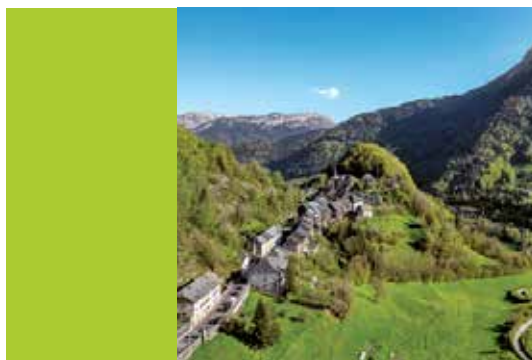


## Sommaire



*Le bourg du Châtelard au pied du mont Julioz*

### **Avant-propos - p. 3**

### **Introduction - p. 9**

- La géographie du massif - p. 11
- Une architecture rurale reflet d'une société paysanne de moyenne montagne - p. 17
- L'histoire d'un territoire de frontières - p. 25
- Un territoire multiple - p. 34
- Préserver le patrimoine bâti : l'action du Parc naturel régional du Massif des Bauges - p. 45

### **Un patrimoine en images - p. 46**

- Défendre le territoire - p. 48
- Résider en sa demeure - p. 55
- Habiter le massif - p. 64
- Faire société - p. 80
- Vivre de la polyculture - p. 88
- Mutualiser les biens et les productions - p. 142
- Utiliser la force hydraulique - p. 152
- Franchir les montagnes - p. 162
- Venir en villégiature - p. 168
- Manifester sa dévotion - p. 172

### **Annexes - p. 190**

- Glossaire – p. 190
- Sources et orientations bibliographiques – p. 191
- Cotes et références des documents d'archives – p. 192
- Crédits – p. 192

## Communiqué de presse

Classé Parc naturel régional en 1995 et Géoparc mondial UNESCO en 2011, le massif des Bauges est un territoire d'exception reconnu pour la qualité de ses paysages et de ses patrimoines géologique, naturel et culturel. Forestier et pastoral, le massif est aussi viticole, arboricole, touristique et même industriel.

Situé à la croisée des axes Lyon-Turin et Grenoble-Genève mais difficile d'accès, il est une terre stratégique défendue par des forteresses comme le château de Miolans ou le fort de Tamié et un havre de paix où s'établissent les principaux ordres religieux, à l'image de l'abbaye de Tamié ou de la chartreuse d'Aillon.

Malgré cette riche histoire, le patrimoine du massif est surtout un patrimoine rural de montagne fait de villages éparpillés, de dépendances agricoles isolées (granges-étables, chalets d'alpages, celliers viticoles...) et de quelques bourgs à l'architecture plus urbaine comme Alby-sur-Chéran ou Montmélian. À partir du XIXe siècle, l'aménagement de routes et de ponts franchissant les gorges qui entaillent le territoire, tel celui de l'Abîme, favorise le développement du tourisme tant sur les bords du lac d'Annecy qu'au Revard où naît l'une des premières stations de sports d'hiver de France.

Durant plusieurs années d'un arpentage du terrain et d'une couverture photographique inédits, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et son service Inventaire et patrimoine culturel ont collaboré avec le Parc naturel régional du Massif des Bauges et apporté le cadre méthodologique d'un inventaire. Cet ouvrage richement illustré retrace l'histoire puis détaille le patrimoine très diversifié d'une terre de contrastes.

*Les membres du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, chercheurs, photographes, dessinateurs-cartographes, gestionnaire de base de données, documentaliste ont pour mission de recenser, étudier et faire connaître les patrimoines de leur région, avec des opérations aussi diverses que l'étude du Val d'Allier nord, de la Ville de Lyon, des textiles anciens en Auvergne ou de l'architecture en pisé. En Auvergne-Rhône-Alpes, les 19 agents du service Inventaire et patrimoine culturel ont produit plus de 26 000 dossiers consultables en ligne sur la plateforme <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/> et fait paraître 8 publications dans les 10 dernières années, que rejoindront 4 nouveaux titres dès 2025, tel que Patrimoine Michelin, Le Domaine royal de Randan ou le portfolio Refuges des Alpes, entre terre et ciel.*

*En savoir plus sur le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel*



## Extraits

### ... Les Bauges médiévales, entre comtés et monastères

Nombre de ces monastères se voient attribuer par leurs protecteurs d'importants biens fonciers, et notamment des alpages, ce qui crée des tensions avec les communautés villageoises qui se voient alors privées de pâturages. Dans ce contexte les conflits sont nombreux, longs et parfois violents ; les archives conservent ainsi les traces de rixes dans les alpages entre les moines de Bellevaux et les habitants des villages de la Chapelle (École), Rière-Bellevaux et Carlet (Jarsy) ou d'arbitrages judiciaires entre les chartreux d'Aillon et les habitants de La Compôte en 1215, puis les habitants de Doucy-en-Bauges en 1238, à propos des alpages de la montagne de Charbon, ou entre les cisterciens de Hautecombe et les habitants de Jarsy en 1216, puis ceux de Giez en 1399 au sujet des alpages du col de Chérel...

### ... Les forts de Marthod

Afin de bloquer toute tentative de contournement de la place forte d'Albertville par le nord, le fort de Lestal est construit au-dessus d'Ugine et surveille les voies de communication vers Annecy et Genève. Comme pour les autres forts de la place, l'entrée s'effectue par un pont-levis traversant un fossé sec.

Le magasin à poudre où l'on stocke la poudre noire, principal explosif utilisé par l'artillerie, est une pièce fondamentale des forts. Bâti en pierre de taille, il se compose d'une chambre de stockage ventilée et construite sur un vide sanitaire, d'un vestibule d'entrée et d'une chambre des lampes derrière une épaisse paroi de verre afin d'éviter tout accident. Pour empêcher une étincelle fatale, les soldats avaient l'obligation de retirer leurs chaussures cloutées avant d'entrer dans le magasin à poudre et les pièces métalliques des huisseries étaient en bronze.

### ... Les mutations socio-économiques de l'époque moderne

Le massif des Bauges, dont le nom dériverait du latin bovi (bœufs), est connu depuis le Moyen Âge pour être une terre d'élevage et plus particulièrement d'élevage bovin. Cela peut sembler naturel puisqu'aujourd'hui près des deux tiers de la surface agricole est utilisée pour cette activité. Pourtant, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le massif reste une terre mariant polyculture et élevage. De larges espaces sont consacrés aux céréales (blé, seigle et avoine essentiellement) et aux vergers (pommiers, poiriers et noyers principalement) tandis que les coteaux ensoleillés et secs sont couverts de vignes. Là où affleure la molasse, quelques châtaigneraies complètent cette mosaïque car les terrains calcaires sont défavorables à cette culture. La majorité des familles possède un petit cheptel pour sa subsistance, toutefois les familles les moins dotées en foncier privilégient les petits ruminants (chèvres et moutons). La culture céréalière occupe une place plus importante dans l'Albanais, tandis que l'élevage prend plus d'importance dans les paroisses du Cœur des Bauges.



## Aperçu



*Intérieur de la « grille du Minier » (Albin-le-Vieux), une ancienne mine probablement de silice.*

Bien que moins abondantes, d'autres roches telles que la molasse, le tuf, l'argile... ont été exploitées de façon plus artisanale et confidentielle afin de répondre aux besoins locaux. Une tannerie fonctionne ainsi dans les marais de Saint-Jerôme de 1789 à 1953 pour répondre notamment aux besoins de la ville d'Amney.

Quelques mines de fer ont été exploitées au XIX<sup>e</sup> siècle à Arith, Doung, Saint-Jovior, Servin, mais deux sites principaux d'extraction se dégagent sur le massif, le premier est situé sur les plateaux des montagnes du Poney et du Niviolet sur les communes de Saint-Jean-d'Arvey et Les Déserts. Des fouilles archéologiques réalisées en 2020 et 2021 ont mis en évidence une quinzaine de places d'exploitation métallurgiques situées entre 1 150 et 1 300 m d'altitude et en usage entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, avec un pic d'activité entre 950 et 1220. Le second site, sur le montage de la Samboy, regroupe la mine de la Bouchaize,

situé à 1 560 m d'altitude sous le chalet du même nom et exploité par l'abbaye de Tamié du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, puis les mines de la Petite Samboy, à un peu plus de 2 000 m d'altitude, exploitées pour les forges de Cran après l'épuisement du gisement de la Bouchaize. Dans tous les cas, les mines de fer du massif des Bauges produisent un minerai de moindre qualité, issu de dépôts sédimentaires (mélange de minéraux et de particules ferrugineuses) dans des failles survenues il y a environ 50 millions d'années. Ainsi, l'importante activité sidérurgique que connaît le massif des Bauges du milieu du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ne s'explique pas par la présence de ces quelques sites d'exploitation métallurgique, mais plus par celle de cours d'eau faisant fonctionner les marteaux et l'abondance des forêts fournissant le combustible nécessaire à la fonte du minerai qui était massivement apporté du massif des Hartières.

Formé en milieu subtropical il y a 30 millions d'années, le lignite d'Entrevernes est découvert en 1794 à l'occasion d'un éboulement. Immédiatement utilisé pour les besoins des manufactures d'armes d'Amney, la mine d'Entrevernes est décrite en 1795 par Dodot Gréat de Dolomieu comme l'une des plus heureusement situées en Europe. Exploitée jusqu'en 1948 malgré quelques intermittences, elle était l'une des plus importantes mines de charbon de Haute-Savoie, employant jusqu'à 78 ouvriers en 1860 et produisant jusqu'à 15 121 tonnes en 1943.

*Galeries du train-banc de l'ancienne mine de lignite d'Entrevernes.*

### UNE ARCHITECTURE RURALE REFLET D'UNE SOCIÉTÉ PAYSANNE DE MOYENNE MONTAGNE

**Des cultures et des bâtiments diversifiés**

Les Trente Glorieuses (1945-1975) marquent un tournant pour le massif des Bauges qui achève sa spécialisation dans l'élevage bovin laitier amorcée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En effet, les Bauges étaient auparavant un territoire de polyculture vivrière centrée autour de la production céréalière, de l'élevage de ruminants et complétée par de nombreuses productions annexes (pommes, noix, châtaignes, charvres, vignes...). Il ne faut bien évidemment pas imaginer un espace aux pratiques immuables qui

aurait soudainement changé en l'espace de trente ans. Il y a toujours eu des dynamiques dont on trouve parfois la trace dans l'architecture rurale, comme l'agrandissement des fermes pour répondre aux besoins de troupeaux de plus en plus importants ou l'aménagement de séchoirs à tabac dans certaines fermes pour alimenter la manufacture de Rumilly et le magasin de Montmélian. Cette polyculture n'est pas non plus homogène : dès le Moyen Âge la céréaliculture est plus importante dans l'Albanais, la viticulture est prépondérante en Combe de Savoie tandis que l'élevage domine dans le Crêt des Bauges. Les pratiques évoluent également : les vignes cultivées en hautes dans les zones les moins égales sont progressivement abandonnées tandis qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on laisse la culture en foëlé, où les plants de vignes se multiplient par marcottage, pour une culture en palissage favorisant

*Quelques travaux liés à des productions locales en Centre de Savoie (coll. de l'association Alpéenne Saint-Pierre-d'Albigny) : a) l'atelier ; b) le dépaillage des dép de lait ; c) la jéparation de petits de vaches grasses ; et d) la tonte des vaches.*







### UN TERRITOIRE MULTIPLE

**Les Hauts de l'Albanais**

L'Albanais est une région naturelle savoyarde comprise entre le massif préalpin des Bauges et la chaîne jurassienne de la Chambotte. Il est bordé au nord par la ville d'Amney et au sud par celle d'Ax-les-Bains et s'articule autour des trois bourgs que sont Albens, Alby-sur-Chéran et Rumilly. Composé de collines de molasse dépassant rarement les 700 m d'altitude, l'Albanais présente une mosaïque de zones humides et de parcelles agricoles en pente douce. Autrefois considéré comme le grenier à blé de la Savoie, c'est aujourd'hui un territoire de plaine tourné majoritairement vers la production de tomate et d'entremet de Savoie. La céréaliculture y connaît un tasseau renouveau, tandis que les vergers produisant les variétés locales de pommes (croisson de Boussy) et de poires (sammagros) ne subsistent qu'à l'état patrimonial. Les cultures de tabac introduites en 1863 et soutenues par la création de la manufacture de tabac à Rumilly en 1863 ont disparu dans les années 1960.

Les quinze communes de l'Albanais situées dans le Parc naturel régional du Massif des Bauges se distinguent du reste de ce territoire par un caractère plus montagneux puisque le territoire de l'un d'entre elles s'étend sur les montagnes du Semnoz, de Bange et du Revard. Quelques villages tels que le chef-lieu de Quintal, les Favrins à Montcel, les Granges



*Vue des deux villages de Saint-Ollergue (deuxième à gauche) et de ceux à l'ouest au pied des montagnes de Bange (1 434 m).*

à Vieux-la-Chétaz... sont ainsi établis à une altitude supérieure aux collines de molasse. L'examen de la carte postale montre que l'habitat de l'Albanais est de type semi-dispersé au moins depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y observe en effet quelques villages importants au bâti dense comme Héry-sur-Alby, les Balmettes (Mâres), Lachat (Curry), une



*Ancienne carrosse Blanchet à Alby-sur-Chéran.*

constellation de petits hameaux au bâti plus lâche comme la Forêt (Saint-Ours), Lacroix (Vieux-la-Chétaz) ou Châtens (Pagny-Chatenod) et quelques fermes isolées comme la ferme du Mont à Chânoz-les-Frances ou celle de Chez Blanchet à Héry-sur-Alby. La majorité des hameaux actuels sont bien présents sur la carte postale mais leurs noms ont souvent changé : à Trévisin la Petra devient les Pugnats, Burnat à Esprey devient les Bets tandis que le hameau de Landin à Quintal a désormais Mount. Probablement en lien avec le développement de l'élevage laitier dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (le village de Chanaz crée une fromagerie



*Chapelle néo-gothique Notre-Dame-de-l'Unité au monastère des Corbières à Pagny-Chatenod.*

des 1870), on note l'apparition de quelques fermes isolées au cours de ce siècle, comme aux Prés-Bains à Quintal ou à la Botte à Saint-Ours. À l'exception d'Alby-sur-Chéran, véritable petit bourg laborieux animé par une tannerie, une corderie, une filature, une fonderie, et comme capitale savoyarde de la chaussure (le bourg est célèbre pour ses multiples conditionniers depuis le XIV<sup>e</sup> siècle et compte près de 300 conditionniers en 1880), l'économie locale est presque exclusivement tournée vers l'agriculture, l'élevage et la production de bois. Toutefois vers 1730 Noël Bouchard, quincaillier à Chambéry, fonde une filaterie au hameau de la Forêt à Saint-Ours dont la production, très appréciée pour sa qualité, dure jusqu'en 1814. En 1796, Antoine Paccard, initié par Jean-Baptiste Piton, maître fondeur originaire de Carvoage, crée une fonderie de cloches à la réputation internationale qui perdure encore même si l'entreprise a décliné au milieu de XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, portées par le courant hygiéniste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la station estivale du Revard et la station climatique des Corbières à Pagny-Chatenod sont inaugurées en 1892 et 1893 pour permettre des cures d'air en complément des cures thermales à Ax-les-Bains. Dès 1909 la station du Revard devient une des premières stations de sports d'hiver. Malheureusement, malgré le séjour de la reine Wilhelmine des Pays-Bas et de sa mère, la fréquentation de la station des Corbières reste faible et le site devient rapidement un hôtel de montagne avant d'être transformé en hôpital en 1916 puis de devenir un monastère des sœurs de Bebbém en 1971.



*Petit produit dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par la Manufacture de la Forêt à Saint-Ours, conservé au présentoir puis exposé au musée Fauch à Ax-les-Bains (collection M.F.P., du 06/03/2012).*

## Aperçu

### Défendre le territoire



**Les sept tours de Chagny (3)**, implantées sur le versant d'un petit plateau dominant la cluse de Chagny, semblent avoir été construites au XII<sup>e</sup> siècle à la suite du partage de la seigneurie de Chagny. Chaque tour avait construit sa tour accolée à un logis. A la fin de sa longue vie, le comte de Savoie Amédée V, alors en guerre contre la Dauphiné, fit ériger des remparts entre les tours, créant une

fortification de 4 ha. Le site perd son caractère défensif après les différentes occupations lors des conflits du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les sept tours sont encore parfaitement en état. Deux sont des tours rondes et quatre sont carrées, dont une restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle dans un style néo-médiéval, à laquelle est adjointe une chapelle (s. 1900). La tour de la Plaine, la plus haute, mesure environ 18 m (source M.H. le 18.02.1991).



**La motte castrale de Montsalvet (4)** Trouve envisagée au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles pour recevoir un système défensif normann, les mottes castrales sont plutôt des constructions de plaine. Bien que moins fréquentes en montagne, quelques mottes ont été aménagées en Savoie sur un relief naturel (rochers, rochers, plateaux) pour être plus facilement défendues. La motte de Montsalvet est composée d'une tour carrée de la fin du XII<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle sur un relief de 35 m de côté. L'enceinte chapelle castrale élevée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle encore au pied de la motte. Quatre des sept mottes castrales réparties sur le territoire gardent les vestiges d'une tour maçonnée - celle de Montsalvet est certainement la mieux préservée (source M.H. le 12.09.1989).

le massif de Savoie en 1522 marquée par les invasions milanaises de François I, est transformé en prison par le duc de Savoie Emmanuel-Philibert en 1564. Malgré quelques dégratations après la Révolution française, l'édifice ne disparaît qu'après 2000 m de travaux (2012-2013) de la part de l'Etat. En 1961, est érigé par l'architecte Jules Fungaro comme l'église - la plus grande de la région, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle - l'église M.H. le 16.05.1944).



**Le château de Moléras (Saint-Pierre d'Albigny) (5)**, situé sur les bords de la cluse d'Aranc, sur un relief dominant le village de Moléras, contrôle l'ancienne route d'Aranc. Agencé et construit au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le château, qui comprend un espace résidentiel doté d'une chapelle et d'un important système défensif associé à l'édification d'un fossé, montre la puissance des seigneurs de Moléras. Devenue possession de

### Châteaux et maisons fortes



**Le château de Chaves (Mauray) (6)**, demeure fortifiée de la puissante famille des Chaves (Héris) construite au XII<sup>e</sup> siècle, a été modifié au XIII<sup>e</sup> puis au XIV<sup>e</sup> siècle. Il est un exemple bien préservé des châteaux Chaves navaux construits au Moyen Âge par la noblesse locale pour assurer le contrôle du territoire. Il conserve une tour carrée ornée de meurtrières, qui témoigne de son origine militaire (source M.H. publiquement le 17.05.1982).

Malgré une restauration de style néogotique, construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte François Lecomte des Forges et fondées de Chaves par Aranc à l'architecte Louis Marie Perrin, le **château de Chaves (Chagny) (6)** conserve son allure de demeure fortifiée de la fin du XII<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle, avec sa tour carrée défensive par une tour-porche (s. 1900). Construit à l'origine de la fin d'Etienneville près de la d'Aranc, il est un remarquable exemple des demeures seigneuriales fortifiées dotées par des familles nobles de second rang, abritées de droit seigneuriales (source M.H. le 02.12.1984).



### Habiter le massif Les bourgs : l'habitat



Les immeubles à logements avec cour sont les plus fréquents. Ils sont construits en pierre de taille ou en brique, avec des toits à pignon et des fenêtres à linteau.

La porte est percée avant l'entrée du bâtiment, ce qui permet de contrôler l'accès et de protéger les biens à l'intérieur.

de la Halle aux grains voisine, dont on trouve l'arche et une porte d'entrée (3). Dans son étage et étage-ci est fait un ensemble de logements en bois du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle qui sont conservés. La plupart est un étage gracieux et accueillant de balcon à l'arrière qui commença à paraître au XVIII<sup>e</sup> siècle ou XVIII<sup>e</sup> siècle, parfois de diamants ou gâteaux (cinq ou six).

de la Halle aux grains voisine, dont on trouve l'arche et une porte d'entrée (3). Dans son étage et étage-ci est fait un ensemble de logements en bois du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle qui sont conservés. La plupart est un étage gracieux et accueillant de balcon à l'arrière qui commença à paraître au XVIII<sup>e</sup> siècle ou XVIII<sup>e</sup> siècle, parfois de diamants ou gâteaux (cinq ou six).

- 1. Saint-Pierre d'Albigny, 42 rue Louis-Antoine-François
- 2. Montsalvet, rue François-Durieux, le passage n°1 et 2 (ancien restaurant La Fine Fourchette)
- 3. Montsalvet, 55 rue François-Durieux
- 4. Mauray, 42 rue du Docteur-Vogel
- 5. Montsalvet, 21 rue de Kadorin



- 6. Saint-Pierre d'Albigny, 50 rue des Marquis-de-François
- 7. La Châtaignière, 19 place du Vieux-Rouge
- 8. Chagny-sur-Rhône, 04 Grande rue, porte datée de 1820, porte datée de 1820 (restaurant gastronomique)
- 9. La Châtaignière, 1 rue Amédée V
- 10. Saint-Pierre d'Albigny, 87 rue Louis-Antoine-François



## Aperçu

### Vivre de la polyculture La ferme et ses dépendances



Le village d'espérillat, situé à une altitude proche à l'altitude moyenne, est souvent complété par des dépendances qui peuvent être situées dans la grande cour ou dans une allée avec abri sous la porte, soit à part, genre verres, escaliers, porchères ou dans la même agglomération (bâties sous le toit ou grange-étables, espèces granges), mais aussi à une distance qui peut aller jusqu'à plusieurs heures de marche afin de profiter d'un terrain complémentaire (granges ou grange-étables sur un pré irrigué, chat d'étable en abri ou cabane isolée sur les versants hauts, espèce de la Combe ou de la Haute Combe). Et l'utilisation des étages comme pablage indépendant et l'aménagement des trousses est attestée dès le Moyen Âge, la possession de vignes et de cultures (voici au XIX<sup>e</sup> siècle, et avant qu'il n'y ait eu des serres modernes pour servir après la crise du phylloxera).

Un four aux Combes à Puget-Chautard (a), un grenier à Marthod (b), un bûcher à Crayff (c), un caban de la Chaux à Saint-Pierre-d'Alvey (d), une grange-étable près du col de Lanchère à Saint-Pierre-d'Alvey (e), un bûcher à Bellecombe-en-Bugey (f) (voir aussi les différents plans consultables qui seront détaillés dans les pages suivantes).



### Vivre de la polyculture Les maisons de vigneron

À côté des grands domaines avec résidence bourgeoise ou aristocratique, les villages de la Combe et de la Haute Combe de Savoie sont riches d'un habitat viticole formé de maisons de vigneron ou village ou de logements temporaires, tels ou agrégés, pour des paysans résidant dans d'autres communes du massif (a, b, c, d). Dans le Sud-ouest des villages, la maison de vigneron se caractérise par sa disposition et son développement en fonction de son terrain (cote ou talus) souvent la porte de la vallée. Les caves ont été parfois créées dans les escaliers et sous la toiture. La disposition du terrain permet aussi un accès de plan-pied à une terrasse, un couloir et un autre accès, parfois aux précédentes, par une cour partagée qui rejoint la Grande rue et dont on aperçoit l'entrée après l'angle du bâtiment à gauche. La grange-étable est dans une autre cour ou en face. La maison viticole a été construite progressivement mais longtemps. L'accès de gauche donne accès à un petit legs enclavé. La construction présente

éléments de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont un cœur daté de 1850. Une grange-étable dissimulée du legs complet en général la porcelaine. Le village de Crayff sur l'axe compte également quelques bâtis de maisons de cultivateurs vigneron (b). Le village commun du massif (a, b, c, d). Dans le Sud-ouest des villages, la maison de vigneron se caractérise par sa disposition et son développement en fonction de son terrain (cote ou talus) souvent la porte de la vallée. Les caves ont été parfois créées dans les escaliers et sous la toiture. La disposition du terrain permet aussi un accès de plan-pied à une terrasse, un couloir et un autre accès, parfois aux précédentes, par une cour partagée qui rejoint la Grande rue et dont on aperçoit l'entrée après l'angle du bâtiment à gauche. La grange-étable est dans une autre cour ou en face. La maison viticole a été construite progressivement mais longtemps. L'accès de gauche donne accès à un petit legs enclavé. La construction présente



un angle ouvert sans chaux d'angle, des encadrements maçonnés et un comble dans les murs sont formés de bûches maçonnées supportant la charpente, les vides étant clois de bardage. Cette zone en pierre est caractéristique de bâtis en petit moulin de culture tels, une partie de bâtis des communes de Saint-Pierre-d'Alvey à Crayff ou dans la production de vin et affilée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Crayff par la présence de nombreuses parcelles de vignes en périphérie du village, les verges occupant également des surfaces importantes et l'accès agricole devant progressivement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les caves à pommes remplies dans la fosse.



Les maisons à cage viticole ou caveau posées sur un plateau en bois, avec une viticulture en bois et pour les plus récentes, un système à charpente (terrasse en Haute Combe (b)) ou sont implantées progressivement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans la Combe de Savoie ou la production est majoritairement viticole, mais aussi par les bûches de lac d'Annecy ou elle se partage entre vin et cote. En Haute Combe, également zone de production forte, subsistent de nombreuses exemples de maisons à étage, comme celle de l'ancien colé à l'entrée du village de

Marthod (b), notamment celle dans la charpente du couloir. L'implantation de caves de bûches maçonnées (c) débouche par un bûcher en bois (d) et de paille de vigne et marthod dans des caves en bois (e) en appert (f) les greniers (g) de paille (h) ou la production est majoritairement viticole, mais aussi par les bûches de lac d'Annecy ou elle se partage entre vin et cote. En Haute Combe, également zone de production forte, subsistent de nombreuses exemples de maisons à étage, comme celle de l'ancien colé à l'entrée du village de



## Aperçu

**Vivre de la polyculture** Fabriquer la tome des Bauges en alpage




Si activité la tome des Bauges était fabriquée dans presque tous les chalets d'alpage, comme l'alpage des Arêts en haut du spectral du Fichtelstal (a), en 2012 la transformation en alpage est largement dominée par la production de fromage de chèvre et la tome des Bauges n'est encore produite que dans trois alpages. Le besoin de grandes quantités d'eau de caillé, les exigences sanitaires, les investissements dans les équipements, pasteurisateurs, salles de fabrication,

légèrments... et l'obligation de maintenir de la main et de seurer en montagne une partie de l'élevage expliquent cette forte érosion de la production fromagère en alpage. Après la traite qui s'effectue souvent en atelier mobile, (b) le lait est chauffé dans un grand chaudron en cuivre puis caillé par emprésurage. Après avoir filtré le caillé pour dissocier le petit lait, les fromes sont formées dans des moules spécifiques en planches (c), assemblés en bois puis en métal. On soude ensuite ce qui reste

de caillé à l'aide d'une grande tôle (d) pour faire les derniers fromages. Comme on aime l'égouttage des fromes qui nécessite de les presser par empilement puis de les retourner une à une (e), assemblés en bois puis en métal, pour former la croûte (f)

pendant cinq semaines au minimum (g). Au bout de quelques jours, il faut tondre le mouton qui se développe naturellement sur le fromage, appelé mouso ou poil de chat en raison de son aspect, pour former la croûte (h)









140 141

**Utiliser la force hydraulique** Les battoirs

Les battoirs et moulins des différents cadastres possèdent tous souvent la même structure : un réservoir, un moulin à huile, un battoir à chapeau ou à tige et des ardoises. Le fonctionnement mécanique qui se ressemblent fortement : seuls les types de moules tournants et les ardoises associées permettent de les distinguer. Malgré leur très grand nombre, ils peu sont présents en alpage. Le battoir à tige était utilisé sur le commune de Saint-Omer-le-Vieux et un des rares exemples encore existants (a). Il est présent en 1870 à l'habitation du ruisseau de la Monneron et du nord des Bauges. Deux variantes d'eau ardoisées en alpage permettent d'augmenter le débit du bat pour le faire fonctionner. Le moulin, de plan carré, coiffe d'un bâton en bois en position reposant sur quatre patoux en bois, est placé au centre d'une velle et est segmentaire mécanique qui engage le bat. L'axe du bat s'engage en carré et amène par propulsion, trois mètres plus bas, sur une roue à godets horizontale (b), équipée pour le fait d'être, qui vise en bois et métal comportant un coin curvé un axe vertical qui vient se fixer à la meule horizontale de 60 cm de largeur de forme tronconique. La meule d'origine ou « corche », constituée d'un plateau, a 75 cm de hauteur pour 2,25 cm de diamètre, une hauteur de roue de 25 cm et une partie travaillante conique tronquée. Deux petits battoirs faits autour de l'axe central permettent de ramener les grains au centre de la meule.

Cet ardois a vraisemblablement continué à fonctionner durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il n'est plus supporté par son axe et ne mouline.





136

**Les moulins à huile**

Le moulin des Bauges possède une 3000 et 5000 années un grand nombre de moulins à huile. Si la plupart ont disparus, d'autres sont encore présents. Battoirs les différents types de matériaux en usage pour la fabrication de l'huile sont le moule opérationnel et moule fonctionnel. Implanté sur la lèvre du Plateau de Lapeyre, au bord du ruisseau de l'Arche, le moulin Battoir date vraisemblablement de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il est actionné par une roue à ardoises, équipée d'un dispositif, pour remonter par une petite turbine. Le bâtiment abrite deux meules à moudre la farine d'épave, et un battoir et un réservoir pour le bois au moulin (a). À l'extérieur de l'édifice, un moulin à huile composé de 6 à 10 kg de roue montées sur la corche, une roue métallique reliée aux trois roues le moulin (b). La table de moulin obtenu doit chauffer puis enveloppée de filles en lin avant d'être pressée dans un moule rectangulaire. Le battoir moulin était formé par bâton. Le moulin à huile et celui de Murant, à Arêt (c), représente quant à lui un moule de fabrication à la fois traditionnelle dans son principe et moderne par son équipement, en associant des moules traditionnels

à une presse hydraulique en acier. Arthur Murant fut construit en 1956, au niveau du pont d'Arêt, un bâtiment abritant un moulin à huile, un pressoir et une sciure, armés par deux roues à angles. Le moulin produit ainsi de l'huile alimentaire et de l'huile pour les cars et l'éclairage. Vers 1950, la ville cesse de fonctionner avec la force hydraulique et s'électrifie. Si la sciure cesse son activité en 1970, le moulin produit toujours différentes huiles. Aujourd'hui, le bâtiment de plan rectangulaire comporte un logement abritant à deux espaces séparés : la salle abritant une corche avec sa meule et une presse à huile au niveau inférieur (d), la sciure au-dessus.









137



## Événements autour de la parution



- **Lancement officiel du livre** en présence des auteurs et des élus le 7 juin 2024 au fort de Tamié (Mercury).

- **Rencontre à la Librairie des Bauges** d'Alberville le 25 mai 2024 à partir de 14h (autres dates à venir).

- **Conférence des auteurs** le 12 novembre 2024 à Aix-les-Bains, organisée par la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains.



## Fiche technique

- PARUTION** 24 mai 2024
- LES AUTEURS** **SERVICE INVENTAIRE ET PATRIMOINE CULTUREL DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**  
**Texte :** Jérôme Daviet, Caroline Guibaud, Thierry Monnet  
**Photographies :** Eric Dessert, Thierry Leroy, Michel Pérès, Franck Trabouillet  
**Cartographie :** Guylaine Beauparland-Dupuy, André Céréza
- LE LIVRE** **MASSIF DES BAUGES UN PATRIMOINE ENTRE LACS ET MONTAGNES**  
Une édition Lieux Dits  
Collection nationale Images du Patrimoine, n°322  
192 pages, 545 illustrations  
Format 24,3 x 29,7 cm  
Couverture souple à rabats  
Prix de vente 24,50 euros TTC (France)  
ISBN 9782493522153
- LA MAISON D'ÉDITION** Lieux Dits  
41 route du Velay 43220 Riotord  
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20  
courriel : [contact@lieuxdits.fr](mailto:contact@lieuxdits.fr) - site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)
- DIFFUSION** Librairies françaises : Médiadiffusion / MDS  
Librairies belges : Médiadiffusion / MDS  
Librairies suisses : Servidis et Médiadiffusion / MDS  
Librairies canadiennes : Médiadiffusion / MDS  
Particuliers : Lieux Dits [contact@lieuxdits.fr](mailto:contact@lieuxdits.fr), site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)
- CONTACT PRESSE ET VISUELS** Isabelle Vincensini, éditions Lieux Dits  
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; [isabelle.vincensini@lieuxdits.fr](mailto:isabelle.vincensini@lieuxdits.fr)  
Pour illustrer vos articles contactez-nous !
- INTERVIEWS** Possibilité d'interviewer les auteurs, [nous contacter](#)

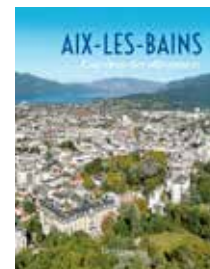
## Les éditions Lieux Dits

Spécialistes du traitement de l'image, les éditions Lieux Dits possèdent depuis leur création leur propre atelier de photogravure et collaborent avec des imprimeurs qui partagent leur exigence pour réaliser des ouvrages de qualité richement illustrés.

Le catalogue d'environ 800 titres propose de nombreux beaux livres sur le patrimoine, l'architecture, l'art et la photographie, notamment des ouvrages sur le patrimoine des régions de France réalisés avec les services de l'Inventaire du patrimoine.

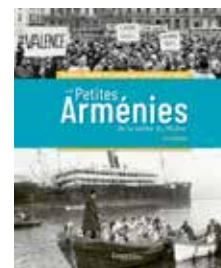
### DERNIÈRES PARUTIONS DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

- + *Vichy ville d'eaux*, beau livre hors collection
- + *Aix-les-Bains, carrefour des villégiatures*, beau livre hors collection
- + *Étoffes d'Auvergne, Histoire de soieries sacrées*, beau livre hors collection
- + *Industries en héritage, Auvergne-Rhône-Alpes*, hors collection
- + *Lycée Ampère, Lyon*, collection Parcours du patrimoine
- + *Refuges des Alpes*, portfolio de 24 photographies, à paraître



### DERNIÈRES PARUTIONS SUR LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

- + *Les petites Arménies de la vallée du Rhône*, beau livre hors collection
- + *Églises XX<sup>e</sup> du diocèse de Lyon*, beau livre hors collection



### DERNIÈRES PARUTIONS AUX ÉDITIONS LIEUX DITS

- + *L'habitat rural des Hautes-Vosges*, beau livre hors collection
- + *La cathédrale Saint-Étienne de Cahors*, beau livre hors collection
- + *Le palais des Archevêques de Narbonne*, beau livre hors collection, à paraître
- + *L'eau retenue, les étangs de la Grande Brenne*, collection Images du patrimoine
- + *Au fil de la Saône, histoire d'une rivière navigable*, collection Images du patrimoine



Retrouvez notre catalogue complet sur le site [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)